

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr. Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr. Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquate à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à LECOIN

Il n'y a plus qu'une seule C. G. T. Créons l'Internationale

C'est un fait accompli. De par la volonté mauvaise des dirigeants de la rue Lafayette une apparence de Comité Confédéral National a rendu inévitable la scission, en se refusant à convoquer un Congrès extraordinaire de tous les syndicats représentés à Lille.

Cela s'est passé ainsi que nous l'avions prévu, inutilement la Commission administrative de la C. G. T. unitaire

avait fait concessions sur concessions. Reculant d'abord du 31 janvier au 15 février la date qui devait marquer la déchéance du Bureau confédéral fédéral, elle alla même jusqu'à proposer ces jours-ci le sacrifice de son existence et de sa dignité en envisageant la possibilité d'une collaboration avec la Commission administrative de la rue Lafayette, si celle-ci, d'accord avec son C. G. N., acceptait la tenue prochaine d'un Congrès extraordinaire sans exclusions.

Inutilement aussi quelques camarades d'Unions départementales n'avaient pas encore rompu avec le milieu de pourriture.

En se faisant représenter au Comité Confédéral, ils avaient l'illusion de pouvoir convaincre une majorité et de créer un mouvement d'« honnêteté centriste » assez fort pour l'emporter sur le scissionnisme enragé de Dumoulin.

Comme s'il fallait encore fonder quel-

que espérance sur des individus assez fâches ou assez cupides pour s'acquérir avec un Jouhaux-la-Guerre, avec un Bidegaray-le-briseur-de-grèves, avec un Merheim-l'ami-des-lois !...

Leur C. G. N. fut une sinistre bouffonnerie.

Seuls eurent voix au chapitre ceux

qui s'intéressaient à l'issue de la pièce. Car

le dernier acte en avait été soigneusement écrit d'avance. Il s'agissait tout

simplement de consacrer la scission afin

d'assurer la pérennité des postes confédéraux, la sécurité des fonctions fédérales et ce que le Peuple appelle « la réor-

ganisation rapide et définitive des

Unions départementales fidèles à la C.

G. T. ». On venait de créer une cinquantaine de nouveaux ronds-de-cuir syndicalistes et vous vouliez que ces jeunes

fonctionnaires fraîchement nommés renoncassent, de gaieté de cœur, aux fu-

mes de la gloire naissante et du rôle

non encore découpé ?

Allez donc demander aux sous-préfets

de renverser la République bourgeois...

vous serez bien reçus ! En demandant

aux membres de ce C. G. N. — dont la

majorité n'existe que par la volonté

scissionniste du Bureau confédéral — de

mettre fin à la scission, de revenir à

l'Unité syndicale, de reformer le bloc

prolétarien sur les ruines du fonction-

nalisme et de la gabegie confédérale, on

leur signifiait du même coup la fin de

la fêta et le suicide.

Ces gens se sont révoltés. Ils sont tom-

bés dans les bras généreux de leur bon

gros Ubu-roi de Jouhaux, dispensateur

des indemnités sonnantes et trébuchan-

tes et des discours réconfortants. Ils

l'ont acclamé — et ils ont laissé tomber

sur leurs derrières les six malheureux

qui osaient parler de Congrès sans ex-

clus.

— « Autant accepter alors les proposi-

tions de la C. G. T. unitaire... » s'exclama

Dumoulin. Vous n'êtes pas fous ? »

Nos camarades, revenus de leur illu-

sion, comprendront l'inutilité de prêcher

un désert de conscience, dans le

vide moral. Ils quitteront ces forbans,

ils viendront avec ceux qui veulent re-

mettre la terre syndicale, labourer le

champ prolétarien profondément, jus-

qu'à ce que, toutes les vieilles racines

ayant été arrachées, la surface en soit

unie, prête aux semences d'avenir.

**

Il ne peut y avoir qu'une Confédéra-

tion Générale du Travail, celle qui grou-

pe les exploités contre leurs exploiteurs.

Le C. G. N. d'hier réunissait une ma-

jorité d'exploiteurs, les plus odieux de

tous : ceux qui trahissent la confian-

ce et des espoirs du prolétariat. En con-

firmant la volonté de scission du gou-

vernemant confédéral, ces marchands

du Temple du Travail se sont condam-

nés eux-mêmes. Ils nous donnent le

droit, déravant, de les considérer

plus que jamais comme nos ennemis de

classe et d'agir avec eux sans ménage-

ment.

Il n'y a plus maintenant qu'une seule

C. G. T. : celle qui, née à la conscience

d'honorabilité du prolétariat, ne cherche

sa puissance que dans le consentement des

syndiqués eux-mêmes. Le Congrès uni-

taire ne fut qu'un appel à la conscience

des travailleurs. La Commission admi-

nistrative unitaire va avoir pour tâche,

dès aujourd'hui, de préparer l'organisa-

tion révolutionnaire des travailleurs. El-

le prochain Congrès qu'elle a charge

de convoquer sortira une C. G. T. réégé-

née, ayant pris toutes les mesures né-

cessaires pour éviter le retour des pa-

satistes dont elle s'est à grand peine dé-

barrassé : une C. G. T. à l'abri du fonc-

La vérité sur les émeutes de Cronstadt

Pour nous combattre !

La patience des travailleurs a une fin. Partout à travers le pays, on peut déjà voir les premiers signes de révolte contre un système de violence et de répression. Les travailleurs commencent quelques grèves, mais les gendarmes bolcheviques veillent et tentent d'écraser par la violence les débuts de la troisième révolution. Malgré tout, elle éclata, et ce sont les travailleurs eux-mêmes qui la poussent en avant.

D'abord, en fait, la rupture avec la maison Jouhaux provoque, de la part des syndicats groupés dans la C. G. T. de la rue Grange-aux-Belles, leur retrait pur et simple de la Fédération Internationale d'Amsterdam.

Ensuite, la résolution du Congrès unitaire, en affirmant la valeur intégrale de la Charte d'Amiens, a marqué l'impossibilité d'adhérer à une Internationale qui ne soit pas exclusivement syndicale.

Enfin, le Congrès de la minorité, qui comprenait la plus grande partie des syndicats adhérents à la C. G. T. unitaire, a nettement condamné les tendances politiques de l'Internationale « Syndicale » de Moscou.

La Commission administrative n'a pas à résoudre le problème. Mais si elle veut l'étudier afin de faciliter les travaux du Congrès qui devra être en décret, elle doit s'inspirer de ces trois indications.

Cependant on semble vouloir, dans certains milieux syndicalistes révolutionnaires, supposer encore possible une réunion à Moscou des diverses Centrales syndicales disposées à constituer l'Internationale syndicale. Cela n'étonne pas.

Nous savons que l'on vous trompe, que vous ne nous connaissez point la vérité sur ce que nous voulons et sur ce que nous sommes. Nous ne savez pas que nous sommes prêts à sacrifier nos vies pour la libération des ouvriers et des paysans. On cherche à vous faire croire que le Comité Révolutionnaire provisoire est dirigé par des gardes blancs et des prêtres. Voici donc les noms des membres du syndicat, ils suffiront à tuer tous les mensonges :

Petrichenko, employé au bureau du transport « Petrovskoïe » ; Jakovenko, téléphoniste au Central de Cronstadt ; Aszov, électricien du « Sébastopol » ; Archipov, premier mécanicien ; Patrushev, premier électricien du « Petrovskoïe » ; Kupelov, docteur ; Vershinina, marin du « Sébastopol » ; Tukin, ouvrier des Usines électriques ; Romanenko, comptable aux réparations de bateaux ; Oreshin, surveillant à la troisième Ecole du travail ; Pavlov, ouvrier des munitions ; Baskov, administrateur des ateliers de réparations des chemins de fer ; Valk, conducteur de scierie ; Kugast.

Izvestia du 13 mars.

Appel au prolétariat mondial

Depuis douze jours déjà de véritables héros : ouvriers, soldats rouges, marins sont séparés du monde et doivent subir les attaques sauvages des pendus communistes. Nous soutiendrons la cause

qui nous est chère entre toutes : libérer le peuple du fanatique joug d'un parti, et, nous saurons mourir au cri de longue vie aux Soviets librement choisis !

Camarades, nous avons besoin de votre aide morale. Protestez contre les actes de violence des autorocrates communistes.

Izvestia du 13 mars.

Les Izvestia furent le quotidien du Comité Révolutionnaire Provisoire de Cronstadt.

Un groupe de capitalistes russes à Paris offrit aux rebelles de Cronstadt 500.000 francs qu'ils refusèrent énergiquement ; et, quelques officiers contre-révolutionnaires de Paris ayant offert leurs services, les marins répondirent :

« Restez où vous êtes. Nous n'avons pas besoin d'individus comme vous. »

Des milliers de rebelle furent assas-

sinés par les troupes communistes, pen-

tant qu'avec l'aide de mensonges, les

véritables causes des émeutes restent

ignorées.

UN BON ROMAN RÉVOLUTIONNAIRE :

LES BLOUSES

par

JULES VALLÈS

Illustrations de M. SIMON

Une occasion nous a permis de nous procurer, à un prix exceptionnel,

un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage. Nous voulons en faire pro-

mettre ce court récit d'un épisode caractéristique de la lutte révolutionnaire des républicains d'antan. Dù à la plume

de l'un des plus brillants écrivains français — qui est peut-être le meilleur de

nos auteurs révolutionnaires, mais cependant l'un des moins lus dans les milieux

d'avant-garde — les *Blouses* se sont placé tout indiqué dans la bibliothèque

des militants.

PRIX : 3 FRANCS (au lieu de 4 fr. 50) FRANCO RECOMMANDÉ : 3 fr. 55

à la LIBRAIRIE SOCIALE, 69, Bd de Belleville, PARIS (XI^e)

J'apporte ma part de lumière

Dans le *Journal du Peuple* du 5 février, Henri Fabre réclame de la lumière. Il demande à peu près ceci :

Est-il exact qu'en Russie Soviétique, la Tchekhov remplace avantageusement l'ex-Okrana impériale et qu'elle soit aussi féroce, malfaite et par suite aussi détestée de tout le peuple russe que l'ancienne institution de bas mouchardage, de provocation et de répression qui était au service des anciens oppresseurs, qui eux aussi se détestent contre les champions désintéressés du régime nouveau.

L'appel au secours de Emma Goldman et de Berkman, paru dans ce journal, et celui de détresse insérés dans le *Syndicaliste Révolutionnaire* et ici-même, vont peut-être être entendus par tous les hommes de cœur, quelle que soit leur étiquette révolutionnaire.

Le 14 juin 1920, la délégation syndicale française délibérait sur la question des anarchistes emprisonnés. Kilbitchic était présent ; nous le priâmes de bien vouloir éclairer, si possible, notre lanter

Mes souvenirs sur Kropotkin

Dès mon arrivée en Russie, j'eus connaissance de bruits contradictoires sur Kropotkin ; les uns l'avaient entendu qu'il était favorable aux bolcheviks, d'autres qu'il les combattait ; qu'il vivait dans des circonstances matérielles très favorables, d'autres qu'il mourrait littéralement de faim, etc...

Je désirais vivement connaître la vérité en cette matière, et j'étais impatient de le voir personnellement. Durant ces dernières années, j'avais entretenu une correspondance assez suivie avec lui, mais nous ne nous étions jamais vus. J'étais un de ses grands admirateurs depuis ma tendre enfance et m'étais pénétré de ses écrits.

Un incident, en particulier, produisit sur moi une profonde impression et lui gagna mon estime :

C'était, je crois, en l'année 1890, le mouvement anarchiste juif débutant en Amérique ; nous n'étions qu'une poignée et tenions nos meetings publics, chaque semaine, dans une modeste salle de Orchard Street ; enflammés par la beauté d'un idéal, nous consacrons nos jeunes énergies et capacités, ainsi que la plus grande partie de nos modestes gains, à la propagande anarchiste, et étions heureux de nos progrès.

En effet, malgré notre petit nombre, plus nombreux étaient les travailleurs touchés par notre propagande qui assistaient chaque semaine à nos réunions et versaient leur obole ; on manifestait beaucoup d'intérêt pour les idées révolutionnaires, et les questions vitales étaient discutées passionnément, bien que, parfois, avec plus de conviction que de connaissance.

Il semblait à beaucoup d'entre nous que le maudit capitalisme avait atteint la limite de ses possibilités diaboliques, et que la révolution sociale ne pouvait tarder. Mais il était des questions difficiles et de durs problèmes concernant le mouvement grandissant que nous ne pouvions résoudre nous-mêmes de façon satisfaisante.

Nous désirions vivement aboutir notre grand P. Kropotkin parmi nous, même pour une courte visite, afin qu'il puisse tirer au clair certains points obscurs et nous faire bénéficier de son aide intellectuelle et de son inspiration.

Et alors quel stimulant aurait été sa présence pour le mouvement !!!

Nous n'étions qu'une poignée, ai-je dit, mais chacun de nous avait décidé de réduire ses dépenses au strict minimum, et de consacrer le fruit de son travail de plusieurs semaines, voire même de mois, pour le voyage de Kropotkin en Amérique. Une longue lettre fut envoyée à notre cher éducateur, lui demandant de venir faire une tournée de conférences, en insistant sur la nécessité de nous apporter son appui.

Sa réponse fut négative, cela nous plongea tous, pour un moment, dans un état de dépression ; nous étions si sûrs de son acceptation, si convaincus de la nécessité de sa venue et des résultats de ses conférences en faveur du mouvement.

Mais notre admiration pour lui grandit encore lorsque nous connûmes les motifs de son refus. Il désirait vivement venir parmi nous, nous écrivait-il, et appréciait l'esprit de notre invitation. Il désirait visiter les Etats-Unis un jour prochain et aurait été très heureux de se trouver parmi de si bons camarades. Mais à l'heure actuelle il ne pouvait venir à ses frais et ne voulait pas employer l'argent du mouvement, même pour un cas semblable.

Et qu'ont donc fait les bolchevistes depuis trois ans qu'ils sont au pouvoir, qu'ils ont organisé la vie sociale et économique du pays. Oui, qu'ont-ils fait pour le peuple ? Je ne veux pas parler des conditions de ruine et de famine de la Russie, ceci est dû pour beaucoup au blocus mais le communisme d'Etat a une grande part de responsabilités : la folie passion de centralisation et l'ignorance des choses pratiques des bolchevistes (pour ne pas parler de corruption), leur ignorance profonde des questions agraires et de la psychologie paysanne, tout ceci est en grande partie la cause des conditions économiques actuelles de la Russie.

Mais ce que je veux vous faire remarquer particulièrement en ce moment, dit Kropotkin, en me fixant sur ses yeux peinés et de l'indignation dans la voix, c'est l'attitude de l'Etat bolcheviste vis-à-vis du peuple, individualité en collectivité ; je ne puis en parler sans colère. Empirisme, terrorisme, fusillades, sont les méthodes bolchevistes appliquées même aux amis de la Révolution.

Et lieu d'étende la Révolution, ils ne sont qu'à établir sur des bases solides leur pouvoir gouvernemental. Ils ont perdu de vue le but essentiel de la Révolution : mouvement révolutionnaire progressif, continu des masses, la plus grande opportunité et encouragement de l'initiative du peuple ; expression personnelle ; organisation et coopération volontaire.

Perdu cela de vue, dis-je ? Non, ils en supprimé délibérément et systématiquement tout symbole. Ceci est la terrible tragédie de la Révolution russe.

(A suivre.)

A. BERKMAN.

(1) M. Arias 1 pourvoi de 1914 à 1919 ce respect de la vie humaine ne lui a-t-il pas fait comprendre l'horreur de la grande guerre et pourquoi s'est-il laissé entraîner à apporter l'appui de sa personnalité à l'œuvre de destruction capitaliste, ternissant ainsi cette belle vie que nous mesurons pourtant heureux de donner en exemple ?

La Rédition.

Condamnation de Cané

Notre camarade Cané, du Comité de défense des marins de la Mer Noire, condamné à 6 mois de prison par la 1^{re} chambre correctionnelle de la Seine, a comparu il y a huit jours devant le tribunal du Havre, où il avait à répondre à l'apologie de crème, de meurtre et de meurtres anarchistes ; son jugement avait été remis à huit-huit à 6 mois d'emprisonnement auquel il a été condamné aujourd'hui à six mois d'emprisonnement avec confusion de peines.

Cané a été poursuivi au sujet d'une réunion qu'il avait organisée le « Comité d'Action » pour toutes celles, d'ailleurs, de la Russie affamée (avec exception naturellement de quelques-uns des principaux commissaires et des spéculateurs secrets). Kropotkin toutefois a déclaré que l'on appelle le pab-yok, accordé à un certain nombre de savants et vieux révolutionnaires. Il dépassait en qualité et quantité la ration ordinaire du citoyen, mais était encore loin d'être suffisant pour vivre.

Heureusement Kropotkin recevait de temps à autre des paquets de vivres de la part de ses camarades d'Ukraine et de l'étranger, mais malgré cela la famille Kropotkin (sa femme et sa fille Sacha) avait de grandes difficultés pour tenir le loup éloigné de cette porte.

La question du combustible et de la lumière était aussi un ennui constant. Les hivers étaient rigoureux et le bois très rare. On pouvait se procurer difficilement le pétrole qui était considéré comme un grand luxe et on ne pouvait employer plus d'une lampe à la fois. Cette privation était spécialement ressentie par Kropotkin et entraînait énormément ses travaux de littérature.

J'appris toutes ces choses de la bouche de Sophie Grigoryevna sa compagne et de Sacha sa fille. Kropotkin n'aurait jamais dit un mot sur les difficultés de son existence, mais il était évident que son isolement lui permettait de tout le faire.

Le groupe du Havre.

L'abondance de copies nous oblige à réécrire la seconde prochaine l'insertion de plusieurs articles. Notamment un de Dolcino en réponse à Fabrice et Colomer et un autre de Second et l'Aménagement du travail en réponse à l'Appel du Comité d'Initiative, publié dans notre dernier numéro.

Nous annonçons à nos lecteurs que notre collaborateur, V. d'Octon étant malade, ne peut, ces semaines-ci, donner quelque chose au Libérateur. Et aussi, pour ceux qui s'y intéressent, que la petite correspondance ne peut passer cette semaine.

Bien des fois la famille Kropotkin

Avenir

Justice est faite. Les vieux mondes vermolus ont croulé sous le choc des neuves énergies. Les temples, les prisons et les palais d'orgies avec leur honte et leur pouvoir sont dissous

Des aubes ont chassé les âges révolus. De vitales rumeurs en l'air pur son vagies. L'humanité de ses poitrines élargies Chante l'espérance certain des paradis voulus.

Nul n'est esclave. Nul n'est maître. La nature, Maternelle, domptée, à tous s'offre en pâture. Tous les coeurs sont des lis emplis de pureté.

Vers le bien, vers le vrai, les cerveaux en gésine S'efforcent. La terre est l'harmonieuse usine Où vivent le travail, l'amour et la beauté.

Théodore JEAN.



Les acapareurs

Il ne s'agit, en l'espèce, ni des grands raffineurs, ni des grands minotiers. Pas davantage des trousseurs de la viande ou du poêle. Pour l'heure, les acapareurs qui nous intéressent — excusez l'expression — sont les néo-communistes.

Voici déjà de nombreuses années que les socialistes-autoritaires de toutes écoles se sont emparés de la bonne Louise Michel — qui ne fut jamais dans leurs. Ils peuvent, à la rigueur, se permettre, sans trop de danger, cette subtilisation, car la jeune génération de militants n'est pas obligée de savoir que la grande Sœur des Pauvres fut toujours anarchiste.

Mais, un an après sa mort, ils ne manquent point d'impudeur en accaparant Kropotkin qui, de son vivant, fut leur adversaire le plus irréductible. Ils feignent aujourd'hui d'honorer sa mémoire à sa mort. Et ce qui est intéressant, c'est que les néo-communistes ont tiré tous les avantages pécuniaires, aussi bien en France qu'à l'étranger. Reullard récrimine ainsi : « M. Turpin a eu le tort de croire à l'honnêteté d'un agent technique qui l'a frustré du fruit légitime de son invention et de vouloir réservé à la France le bénéfice de sa trouvaille nationale. »

Que pensez-vous de cette perle dans un journal « internationaliste » ?

Le canon de 75 ? La métinité ? Découvertes sensationnelles ? Quel dommage que l'étranger les ait connues, et qu'elles n'aient point servi à casser la gueule qu'aux seuls prolétaires allemands...

Et Reullard, en conclusion, regrette que l'Etat reconnaissant n'ait accordé qu'une « tardive récompense à l'inventeur Turpin, sous la forme d'une modeste pension alimentaire lui assurant à peine la malérité ».

Nous ne regrettons, ici, qu'une chose : que M. Turpin ne se soit point récompensé lui-même de la seule façon qui convenait. Il le pouvait ainsi : « Après avoir fabriqué sa première caisse de métinité, il faut une machine, placer précisément dans sa poche la formule de fabrication, s'asseoir sur la caisse, puis... allumer la machine ! »

C'est été plus digne d'un savant que de pleurer sur des gros sous !

Qui s'est trompé ?

Dans notre numéro du 14 janvier, nous avons publié ici-même un écho concernant la déléguée de Huyghe, secrétaire de la Fédération du Textile, aux récentes grèves des Roubaix-Tourcoing.

Huyghe nous envoie aujourd'hui une lettre de protestation, dans laquelle il déclare « que notre correspondant a été mal informé ». Nous ne sommes certes pas inquiets, mais nous serions fort surpris de nous être trompés... Nous avons pour habitude de nous « tuyauer » sérieusement et de n'éviter pas nos « personnes » qu'en toute connaissance de cause.

Or, le « tuyau » concernant Huyghe, nous a été transmis par le camarade Herclot, de Vienne.

Nous avons dit ce que nous avions à dire. Herclot a la parole.

LE ROMANICHE.

Aux Membres de la C. N. T. d'Espagne

Avant déjà envoyé au journal *Nueva Senda* toute une série d'articles, qui furent probablement arrêtés en cours de route et n'ont pas été publiés, je me sens de l'intérêt de faire paraître dans le *Libertaire* pour faire les déclarations qui suivent l'espérance qu'elles seront traduites et insérées bientôt par le journal cité plus haut :

1° Je me déclare solidaire, sans aucune réserve, de l'article publié dans le n° 32 de *Nueva Senda* par Bruno Llado, sous le titre de : « La vérité sur le Congrès de l'I. S. R. à Moscou ». Comme on pourra s'en rendre compte, les affirmations de ce camarade confirment celles que j'ai faites dans mon article : « Choses de Russie »

2° Ayant pris tout directement contact avec la réalité, je suis maintenant dans une position adverse de l'admission à Moscou, celle qui ne reposent que sur une équivoque soigneusement entretenue par des charlatans sans scrupules, et qui est celui-ci : cheveux des organisations syndicales révolutionnaires adhérentes accomplit ce geste dans la crainte de rester isolé, et croyant que toutes les autres y vont de leur gré, alors qu'en réalité chacune des autres y pourra être dans des raisons : Quelle importance cela a-t-il, d'ailleurs, que ce soit Jouhaux ou Radak, Losovsky ou Rocker, Kautsky ou Strotzki ? Qu'ils soient tous unis et camarades !

Mais ici commence la tragédie de la ruine russe.

Qui veut faire le gouvernement russe ou, mieux encore, le Parti Communiste russe ? Employer toutes ses forces à former un front unique avec les bourgeois et impérialistes d'Europe.

Qui fera donc l'Internationale Communiste ? Elle formera un front unique avec les travailleurs de la classe ouvrière, et de ces immondices.

Ou pourra-t-on trouver une classe ouvrière pour laquelle il n'y ait pas de compromis avec les bourgeois et avec les capitalistes privés et le capital, et de l'autre côté les travailleurs révolutionnaires du monde, enfin unis en une grande famille luttant simultanément contre le capitalisme et l'Etat, contre le capitalisme privé aussi bien que contre l'Etat socialiste ?

Dans cette gigantesque lutte mondiale, les compromis sont des fautes dangereuses : il ne peut y avoir de front unique entre les étrangleurs des travailleurs révolutionnaires et ces travailleurs révolutionnaires eux-mêmes, à moins que les bolcheviks ne se fassent ouvertement et solennellement de permettre les éclaireurs de la Révolution sociale.

Une véritable Internationale basée sur ces principes fondamentaux, est forcée de grandir et doit se préserver des liens qui pourraient lui imposer, en des conditions politiques, économiques et sociales, un front unique pour considérer la propriété privée et le capital, et de l'autre côté les travailleurs révolutionnaires du monde, enfin unis en une grande famille luttant simultanément contre le capitalisme et l'Etat, contre le capitalisme privé aussi bien que contre l'Etat socialiste.

Et pourtant, que ces preuves soient données ou qu'elles ne le soient pas, il devrait être clair pour tout révolutionnaire que le bolchevisme a fait flaco et ne peut désormais être considéré comme une force révolutionnaire ; que la 3^e Internationale a miserabillement failli et que l'échec bolchevique se ramène à un simple :

L'Unité de front avec les Communistes

La rapidité kaléidoscopique avec laquelle les événements se sont déroulés en Russie depuis la Révolution de mars 1917, ne semble pas s'apaiser.

Chaque jour apporte, au contraire, de nouvelles preuves de l'étonnante élasticité de l'esprit communiste et des nombreux saute-périlleux de la « République socialiste des Soviets », inaugurée jadis par la Révolution d'octobre.

La dernière performance acrobatique du Cirque international de Moscou est décrite minuitement dans les numéros 2 et 3 du *Correspondant de la Presse Internationale*, bulletin publié par le Bureau de l'Internationale Communiste à Berlin.

Le premier de ces numéros contient les thèses de l'Executive de l'Internationale de Moscou, sur la question du Front unique, avec la 2^e, la 2 1/2, l'Internationale d'Amsterdam et avec les anarchistes et les Anarchistes syndicalistes.

Les bolcheviks, faire appel aux anarchistes, cela a l'air d'une plaisanterie. Cependant on lit bien, au paragraphe 23 : « Par le front unique des travailleurs, il faut entendre l'unité de tous les travailleurs qui veulent lutter contre le capitalisme, aussi que de ceux qui suivent encore les mouvements anarchistes ou similaires ».

Ceci n'est pas une erreur d'impression, ni une phrase égarée : dans le numéro 3 du *Correspondant de la Presse Internationale*, il existe un appel aux travailleurs du monde (tout le monde) et où nous lisons ce qui suit : « Abattez les murs qu'on a élevés entre vous, prenez place dans vos rangs, qu'ils soient communistes, social-démocrates, anarchistes ou syndicalistes, pour la bataille contre la misère de l'humanité ».

Avant que les anarchistes et les syndicalistes du monde entier acceptent de traîner avec le Parti Communiste russe, avec le Parti syndicaliste rouge de Russie ou avec leurs agents : l'Internationale Communiste et l'Internationale Syndicale Rouge, il faut obtenir, comme garantie de leur bonne foi :

Que la terreur rouge contre les rouges cesse, que tous les anarchistes et les syndicalistes qui sont dans les prisons de Russie soient immédiatement libérés.

Que ceux des anarchistes-syndicalistes qui ont été exilés puissent retourner en Russie ;

Qu'il soit mis fin, une fois pour toutes, aux persécutions contre les organisations révolutionnaires de Russie ; qu'elles aient le droit de mener leur propagande pour le bénéfice de la révolution sociale avec la liberté de parole et de presse dont elles ont besoin.

Et pourtant, que ces preuves soient données ou qu'elles ne le soient pas, il devrait être clair pour tout révolutionnaire que le bolchevisme a fait flaco et ne peut désormais être considéré comme une force révolutionnaire ; que la 3^e Internationale a miserabillement failli et que l'échec bolchevique se ramène à un simple :

3-2 1/2-2

Ceci nous conduit à la grande barricade qui divise les deux classes et sur laquelle devra renaître l'unité, et avec plus de vigueur que jamais, le grand combat pour la liberté politique, économique et sociale. Soyons prêts à trouver d'un côté de cette barricade, Moscou et Amsterdam, fraternellement unis pour considérer la propriété privée et le capital, et de l'autre côté les travailleurs révolutionnaires du monde, enfin unis en une grande famille luttant simultanément contre le capitalisme et l'Etat, contre le capitalisme privé aussi bien que contre l'Etat socialiste.

Dans cette gigantesque lutte mondiale, les compromis sont des fautes dangereuses : il ne peut y avoir de front unique entre les étrangleurs des travailleurs révolutionnaires et ces travailleurs révolutionnaires eux-mêmes, à moins que les bolcheviks ne se fassent ouvertement et solennellement de permettre les éclaireurs de la Révolution sociale.

Une véritable Internationale basée sur ces principes fondamentaux, est forcée de grandir et doit se préserver des liens qui pourraient lui imposer, en des conditions politiques, économiques et sociales, un front unique entre les étrangleurs des travailleurs révolutionnaires et ces travailleurs révolutionnaires eux-mêmes, à moins que les bolcheviks ne se fassent ouvertement et solennellement de permettre les éclaireurs de la Révolution sociale.

Et pourtant, que ces preuves soient données ou qu'elles ne le soient pas, il devrait être clair pour tout révolutionnaire que le bolchevisme a fait flaco et ne peut désormais être considéré comme une force révolutionnaire ; que la 3^e Internationale a miserabillement failli et que l'échec bolchevique se ramène

Pages de Sang

(Suite et fin)

Le 28, mort de « Brasileno » par application de la loi de fuite.

Le 29, nos compagnons Emilio Cervera Caves et Ramon Paniella sont arrêtés dans les établissements de bains de « La Délicieuse ». Afin d'obtenir d'eux la délation de ceux qui restaient en liberté, ils furent atrocement暴虐地 torturés ; après quoi, ils furent conduits en auto à l'Hôpital. Les policiers les abandonnèrent au milieu du chemin après les avoir achetés. Tous les journaux insérèrent une note de la police disant qu'elle avait rencontré les cadavres de deux individus morts à la suite d'une dispute qui eut lieu le 30 en cet enlouti. Lorsqu'il nous fut possible de les voir, leurs cadavres étaient atrocement mutilés.

A Gironella, notre camarade Segal est grièvement blessé par un individu de la bande.

A Bilbao, deux militants de l'organisation ouvrière sont assassinés. Dans le propre atelier où ils travaillaient, deux autres camarades sont assassinés à Badalona.

Emilio Cervera eut la peau des mains et des pieds arrachée, le cou et les yeux enflés et les testicules complètement déchirés.

Acte à Sueca (Valencia), nos trois camarades Camilo Albert, José Franquera et Bautista Pran sont arrêtés. Ils sont conduits hors de la ville où ils sont assassinés.

Les bourreaux qui torturèrent Ramon Paniella, lui arrachèrent un oeil, lui coupèrent un côté du visage et lui déchirèrent les jambes, l'accusant d'une agression commise le 30, alors qu'il était arrêté depuis le 29. Ce procédé policier n'a d'autre but que de lancer la calomnie (après l'assassinat) afin de détruire l'influence des militants.

Le 30 novembre, la police procéda à l'arrestation de Jaime Llens et le martyrisé. Il a, depuis, disparu sans que personne ne puisse savoir ce qu'il est devenu. Sept autres camarades sont disparus de la sorte.

Dans les premiers jours de décembre, les bandes du Syndicat libre, assassinent dans l'atelier où ils travaillaient, nos amis J. Ayerbe et J. Calduch Mestre. Le même jour, Molins Pellicer est sorti brutalement de son domicile et fut quelques moments après.

Jame Espina est abattu dans l'escalier de sa maison par les bandits du Syndicat libre.

Man Alemay, garçon de café, est assassiné au pied du comptoir où il travaillait.

Assassinat par une bande de la police dans la salle de bal « Les Patines », du camarade connu sous le pseudonyme « el Mano ».

La persécution continue et les détenus augmentent. Il y a actuellement, par caprice du gouvernement, dans les prisons d'Espagne, plus de 1.500 personnes. Ce sont tous, ou presque, les militants ouvriers qui sont emprisonnés. Les peines qu'on a déjà infligées à nos camarades se chiffrent par des milliers d'années. Etant donné leur innocence, pour éviter qu'ils soient remis en liberté, on a supprimé le jury, renouant ainsi à la justice du moyen âge. Les avocats des syndicats ont été victimes d'attentats, comme MM. Lastra et Upled, blessés grièvement ou tués comme J. Espina.

D'autres sont constamment menacés de mort.

La bourgeoisie a sous ses ordres les bandes d'assassins des « Syndicats libres » et « Somaten » qui accomplissent leurs sinistres besognes aidés par la police et par la Guardia Civil.

Dans toute l'Espagne, la répression est extrêmement forte. Les prisons regorgent de militants ouvriers... dont les familles meurent de faim.

EPILOGUE

Depuis trois ans nous vivons sans constitution sous l'arbitraire d'un scélérat qui, conque. On a juré l'extermination absolue de la légion de lutteurs de la classe ouvrière.

Dans le pays il n'y a pas un cri de protestation contre ces scélérats ; tous contemplent impasibles le martyre sans égal que subit la classe ouvrière.

El lorsqu'on parle de question sociale, le gouvernement répond que pour la solutionner, il a le projet d'augmenter la police et la Guardia Civil. C'est-à-dire : il veut augmenter le nombre de meurtres pour que l'extermination des ouvriers s'accomplisse chaque fois plus.

Les centaines de militants assassinés, les milliers d'emprisonnés, les martyrisés, les familles qui meurent de faim, les persécutées qui fuient des pays en pays, tous recommandent une juste vengeance.

Une vengeance implacable ; les crimes dont ils ont été et sont victimes sont si hideux, si affreux !

On a répandu tant de sang !

Barcelone, décembre 1921.

Amis ! Abonnez-vous... et faites-nous des abonnés

Compte rendu du Congrès Anarchiste International

(Suite et fin)

Lettre d'Espagne

Un Congrès anarchiste clandestin, tenu en Espagne, a décidé de répondre au questionnaire du Congrès de Berlin de la façon suivante :

1. **Dictature.** — Nous nous prononçons nettement contre toute autorité bourgeois ou prolétarienne.

2. **Organisation.** — Pour l'organisation anarchiste à base fédérale, nous sommes d'accord entièrement avec la motion de Lyon.

3. **Question agraire.** — Il y a en Espagne deux sortes d'exploitations agricoles : 1^{re} les grands propriétaires fonciers occupant des ouvriers. Nous devons organiser ces ouvriers agricoles dans des syndicats semblables aux organisations industrielles ; 2^{re} les propriétaires paysans. Nous sommes pas partisans de les accepter dans les organisations ouvrières, dans lesquelles ils apporteraient une mentalité petite-bourgeoise. Ou ils rentreraient dans le prolétariat agricole, ou bien ils iront vers la bourgeoisie, et nous les combattrons comme tels.

4. **Syndicats.** — Nous sommes aussi pour les Conseils d'usines et le groupement des conseils dans chaque localité.

5. **Partis politiques.** — Nous sommes contre tous les partis politiques. Les ouvriers ne doivent pas être neutres, mais lutter pour la dissolution de ces partis.

6. Nous sommes pour l'Internationale Anarchiste.

Discours de clôture de Rocker

« Déjà en 1848 les applications du socialisme étaient, sous l'impulsion des idées de Louis Blanc, ont fait faillite.

Propos d'un Paria

Les "sans travail" et la paresse

Un « sans travail » est un malheureux homme qui n'a pas la possibilité, momentanément, de se *putasser*, autrement dit de protéger ses bras ou son cerveau. Je dis malheureux homme parce que je présume que tout individu inutile à la production est également réduit à la misère.

Le « sans travail » c'est le salarié qui grève, le lock-out, et la sous-production jetent sur le pavé et acculent à l'impuissance nécessaire dissipée, qu'une autre question surgit qui met aux prises les anarchistes.

N'évoquons pas le passé. Ne cherchons pas les fautes ou les erreurs d'hier pour couvrir les fautes et les erreurs du moment.

Envisageons seulement la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui aux yeux du monde ouvrier, du prolétariat qui ne déplairait pas à certains qu'il soit inconscient pour qui soit organisé.

Organisé, entendons-nous, ce mot, dans la bouche des professionnels du syndicalisme, signifie seulement payer régulièrement ses cotisations et contribuer par ce à assurer la subsistance à nombre de parasites qui, dès lors, pourraient éponger dans la peau du travailleur leurs dépenses de succion.

Pour être juste, j'ajouterais que pour eux, le mot « conscient » a exactement la même signification.

Et c'est ainsi qu'une véritable association de malheureux ayant Journaux à sa tête, a pendant de nombreuses années, mette en coupe réglée le monde du Travail et le lancer sans coup férir au capitalisme.

Est-il besoin de rappeler les crimes, les malversations, les trahisons ?

Ils ont été assez violemment dénoncés et surtout par certains d'entre eux qui se sont joints à l'heure actuelle les acolytes inconscients des trahis, pour qu'il soit inutile de s'étendre longuement.

La guerre du droit, de la civilisation, la guerre qui devait tuer le militarisme, la guerre sainte et ses millions de victimes, la guerre est-elle donc si loin de nous que d'aucuns semblent avoir oublié quelle fut préchée non seulement par des bourgeois, mais par des manitous syndicalistes souillés par le gouvernement ?

Les échecs voulus, prémedités des grands mouvements des grèves de 1919 et 20 n'ont donc laissé aucune rançœur, aucune haine ?

La masse qui a vomi ces mauvais germes, va-t-elle assister à ce spectacle de voir leurs actes analysés par des hommes qui ont l'habitude de toujours trouver du bon côté de la barricade ?

Le réfractaire, l'antimilitariste farouche et convaincu, va-t-il serrer la main de l'assassin ?

La force seule pourrait expliquer un tel geste.

Ah ! certes, je comprends que des camarades désabusés hésitent. Ayant été tant de fois dupés, ils demandent des garanties. Ils ne veulent pas s'embarquer sur une nouvelle galère sans être sûrs qu'elle voguera dans les eaux pures du fédéralisme.

Ils craignent que les nouveaux rameurs ne les dirige vers les rivages si peu enclins à l'heure de la dictature.

Ils ne veulent pas aller à Amsterdam, mais l'heure des littératures communistes, n'a rien en effet de bien enviable.

Et cette, la preuve est faite. Et puis la situation puisque scission il y a, est coupée. Tous les anarchistes n'ont pas, dans les destinées du capitalisme, la foi robuste de nos bons camarades qui se déparent dans la C.G.T.U.

Mais enfin, que l'on soit méfiant ou débrouillé, ja ne voit pas une seule bonne raison qui puisse éveiller un travailleur et plus forte raison un anarchiste à fourir, par ses cotisations, des armes aux ennemis de sa classe.

Le crâne de Moscou, se prépare à Amsterdam, c'est imiter le geste de Grubouille qui par un jour de pluie se plongeait dans une rivière pour ne pas être mouillé.

Les bourgeois se sont déjà servis de l'homme au coude pour assurer le succès du Bloc National.

La bande à Jouhaux emploie le même épouvantail.

Réussira-t-elle avec les anarchistes comme ses amis avec les électeurs ?

La farce est déjà bien usée ! Et nous ne sommes pas des électeurs.

Pierre MUALDES.

Pour que vive « Le Libertaire »

Demont, 1 fr. ; Le Caguenex, 1 fr. ; Fernand, 2 fr. ; Procissi Marius, 5 fr. ; Biron, 3 fr. ; Hiroux, 2 fr. 15 ; Journe, 1 fr. ; Leon Jahan, 20 fr. ; Huroyl, 2 fr. ; Leon, 3 fr. ; compagnie et bistro Cadene, 18 fr. ; Pagan, 5 fr. ; Rebol, 2 fr. ; Lacarr, 4 fr. ; Jumeaux, 1 fr. ; Liste, 42, versée par deux anarchistes de l'hospice de Brévannes, 12 fr. ; Morel, 2 fr. 50 ; Bénéfice, 1 fr. ; Mier, 2 fr. 50 ; Un jeune de 10 ans, 1 fr. ; Gild, 20 groupes, Toulon, versée par Pabot, 35 fr. 50 ; Delatire, 1 fr. 50 ; Le Tempier, 6 fr. 25 ; Collecte à la tête du 12-2-22, 145 fr. 70 ; Perrin, 2 fr. ; Berton, 1 fr. ; Moreau, 1 fr. 00 ; Hardy, 3 fr. ; Campo, 1 fr. ; Moreau, 50 fr. ; Mano, 2 fr. Total de cette liste : 303 fr. 20.

pour les anarchistes russes

Pour les anarchistes réfugiés en Allemagne

Louis Mollet, 5 fr. ; camarades de l'usine des Eaux, à Colombe versé par Jarlegan, 60 fr. ; trois timides de Lyon, 25 fr. ; Bertho Louis, 4 fr. 15 ; groupes anarchistes « L'Effort » individual, 6 fr. ; Oyonnax, 30 fr. ; Baudrière, 25 fr. ; Etienne, 15 fr. ; Rodez, 10 fr. ; Toulouse, 2 fr. 50 ; groupes de 80, 80 fr. ; collège versé par Blanc, de Soissons, 30 fr. ; groupe de Toulouse, par Palot, 10 fr. ; Besançon, 10 fr. ; Syndicat unique du Bâtiment, versé par Courtinat, 400 fr. ; Casula, 1 fr. ; Baudart, 5 fr. ; Bott, 5 fr. 50 ; Béziers, 10 fr. 50 ; Rodez, 10 fr. 50 ; André Raymond, 5 fr. ; Remond, 5 fr. ; L'Union des Tiers, versé par Veber, 100 fr. ; Pro-presse espagnol, 25 fr. ; Marie Strasse, 5 fr. ; Pierre, 5 fr. Total de cette liste 803 fr. 15 Listes précédentes 2.655 fr. 30 Ensemble 3.458 fr. 45

pour les anarchistes russes

Pour les anarchistes réfugiés en Allemagne

Louis Mollet, 5 fr. ; camarades de l'usine des Eaux, à Colombe versé par Jarlegan, 60 fr. ; trois timides de Lyon, 25 fr. ; Bertho Louis, 4 fr. 15 ; groupes anarchistes « L'Effort » individual, 6 fr. ; Oyonnax, 30 fr. ; Baudrière, 25 fr. ; Etienne, 15 fr. ; Rodez, 10 fr. ; Toulouse, 2 fr. 50 ; groupes de 80, 80 fr. ; collège versé par Blanc, de Soissons, 30 fr. ; groupe de Toulouse, par Palot, 10 fr. ; Besançon, 10 fr. ; Syndicat unique du Bâtiment, versé par Courtinat, 400 fr. ; Casula, 1 fr. ; Baudart, 5 fr. ; Bott, 5 fr. 50 ; Béziers, 10 fr. 50 ; Rodez, 10 fr. 50 ; André Raymond, 5 fr. ; Remond, 5 fr. ; L'Union des Tiers, versé par Veber, 100 fr. ; Pro-presse espagnol, 25 fr. ; Marie Strasse, 5 fr. ; Pierre, 5 fr. Total de cette liste 803 fr. 15 Listes précédentes 2.655 fr. 30 Ensemble 3.458 fr. 45

pour les anarchistes russes

Pour les anarchistes réfugiés en Allemagne

Louis Mollet, 5 fr. ; camarades de l'usine des Eaux, à Colombe versé par Jarlegan, 60 fr. ; trois timides de Lyon, 25 fr. ; Bertho Louis, 4 fr. 15 ; groupes anarchistes « L'Effort » individual, 6 fr. ; Oyonnax, 30 fr. ; Baudrière, 25 fr. ; Etienne, 15 fr. ; Rodez, 10 fr. ; Toulouse, 2 fr. 50 ; groupes de 80, 80 fr. ; collège versé par Blanc, de Soissons, 30 fr. ; groupe de Toulouse, par Palot, 10 fr. ; Besançon, 10 fr. ; Syndicat unique du Bâtiment, versé par Courtinat, 400 fr. ; Casula, 1 fr. ; Baudart, 5 fr. ; Bott, 5 fr. 50 ; Béziers, 10 fr. 50 ; Rodez, 10 fr. 50 ; André Raymond, 5 fr. ; Remond, 5 fr. ; L'Union des Tiers, versé par Veber, 100 fr. ; Pro-presse espagnol, 25 fr. ; Marie Strasse, 5 fr. ; Pierre, 5 fr. Total de cette liste 803 fr. 15 Listes précédentes 2.655 fr. 30 Ensemble 3.458 fr. 45

pour les anarchistes russes

Pour les anarchistes réfugiés en Allemagne

Louis Mollet, 5 fr. ; camarades de l'usine des Eaux, à Colombe versé par Jarlegan, 60 fr. ; trois timides de Lyon, 25 fr. ; Bertho Louis, 4 fr. 15 ; groupes anarchistes « L'Effort » individual, 6 fr. ; Oyonnax, 30 fr. ; Baudrière, 25 fr. ; Etienne, 15 fr. ; Rodez, 10 fr. ; Toulouse, 2 fr. 50 ; groupes de 80, 80 fr. ; collège versé par Blanc, de Soissons, 30 fr. ; groupe de Toulouse, par Palot, 10 fr. ; Besançon, 10 fr. ; Syndicat unique du Bâtiment, versé par Courtinat, 400 fr. ; Casula, 1 fr. ; Baudart, 5 fr. ; Bott, 5 fr. 50 ; Béziers, 10 fr. 50 ; Rodez, 10 fr. 50 ; André Raymond, 5 fr. ; Remond, 5 fr. ; L'Union des Tiers, versé par Veber, 100 fr. ; Pro-presse espagnol, 25 fr. ; Marie Strasse, 5 fr. ; Pierre, 5 fr. Total de cette liste 803 fr. 15 Listes précédentes 2.655 fr. 30 Ensemble 3.458 fr. 45

pour les anarchistes russes

Pour les anarchistes réfugiés en Allemagne

Louis Mollet, 5 fr. ; camarades de l'usine des Eaux, à Colombe versé par Jarlegan, 60 fr. ; trois timides de Lyon, 25 fr. ; Bertho Louis, 4 fr. 15 ; groupes anarchistes « L'Effort » individual, 6 fr. ; Oyonnax, 30 fr. ; Baudrière, 25 fr. ; Etienne, 15 fr. ; Rodez, 10 fr. ; Toulouse, 2 fr. 50 ; groupes de 80, 80 fr. ; collège versé par Blanc, de Soissons, 30 fr. ; groupe de Toulouse, par Palot, 10 fr. ; Besançon, 10 fr. ; Syndicat unique du Bâtiment, versé par Courtinat, 400 fr. ; Casula, 1 fr. ; Baudart, 5 fr. ; Bott, 5 fr. 50 ; Béziers, 10 fr. 50 ; Rodez, 10 fr. 50 ; André Raymond, 5 fr. ; Remond, 5 fr. ; L'Union des Tiers, versé par Veber, 100 fr. ; Pro-presse espagnol, 25 fr. ; Marie Strasse, 5 fr. ; Pierre, 5 fr. Total de cette liste 803 fr. 15 Listes précédentes 2.655 fr. 30 Ensemble 3.458 fr. 45

pour les anarchistes russes

Pour les anarchistes réfugiés en Allemagne

Louis Mollet, 5 fr. ; camarades de l'usine des Eaux, à Colombe vers

POLITICIENS

La dernière crise politique, si elle a permis à M. Poincaré de reprendre le pouvoir, peut être et sera pour les vrais révolutionnaires d'une grande utilité.

Les politiciens communistes ont été obligés de démasquer leurs batailles. Non pas que les libéraux aient attendu cet événement pour se rendre compte de la malaisance des aventuriers qui ne reculent devant aucune manœuvre pour exploiter la crédulité des masses ; mais les communistes sincères s'aperçoivent enfin qu'il ne peut y avoir de bons gouvernements. Qu'il soit autocratique, démocratique, voire même prolétarien, un gouvernement est toujours un gouvernement et il n'a de raison d'être que parce qu'il y a des gouvernements, c'est-à-dire des hommes stupides et veules pour remettre leur destinée entre les mains d'autres hommes. Le gouvernement prolétarien (1) de Russie nous en donne une preuve bien convaincante.

Nos idées communistes : les uns traitées au prolétariat en raison même de leur attitude toujours changée au gré des événements, les autres arrivistes farouches, pour le plus part ex-officiers de massacre, ont réussi à capter la confiance des masses en faisant briller devant elles le miroir captivant de la révolution russe. Et le flot des suivreurs de crier à tous les échos : « Vive la dictature du prolétariat ! » Ils croient les malheureux que cette dictature doit consister seulement à mater les capitalistes récalcitrants qui ne voudront pas se soumettre au nouvel état de choses, et leur révolte inconsciente, cause de la longue existence de misères qu'ils ont menée jusqu'ici, peut leur servir d'excuse. Mais si leur fait déchanter. La chute du cabinet Briand a découvert le pot aux roses.

Briand, la sirène enchanteresse, comme Dardel M. Dardel, était pour nos communistes éprouvés (comme ils disent) le meilleur agent de l'apagage électoral. Par son attitude équivoque, sa main de fer dans un gant de velours, il donnait au prolétariat l'illusion d'un apaisement social. Il réussissait à retarder l'échéance fatale qui ne peut manquer de survenir un jour. C'est

cette politique qu'avait suivie le parti radical-socialiste ayant à sa tête : Combès, Bourgeois, Caillaux, etc., laquelle avait abouti à l'impôt sur le revenu et la loi sur les retraites ouvrières. C'est aussi cette politique qui avait permis à Malvy, par la non-application du carnet B, de faire l'union sacrée sur le dos du propriétaire. Briand lui-même s'en était servi pour occuper la rive gauche du Rhin, pour mobiliser la classe 19 et tenir un coup de main à la Ruhr. Cette dernière provocation ayant excité la révolte de la classe ouvrière, Aristide Jugea prudent d'opérer un recul et de promettre la reconstruction de l'Europe avec la collaboration de toutes les puissances intéressées.

Mais Briand a été renversé. Poincaré est vaincu au pouvoir et les petites combinaisons ne pourront plus réussir.

Nos idées communistes : je demande en quoi si ce n'est en trahison, ont changé d'objectif. Au lieu de continuer la lutte contre l'Etat capitaliste et toutes ses conséquences, ils ont préféré s'en prendre au seul Poincaré qu'ils voudraient voir remplacer par un autre Briand. Et les colonnes des journaux du parti ne sont désormais pleines que de documents accablants pour la personnalité de l'ancien ministre de la République, réfutant à l'arrière-plan la question sociale.

On dirait à les entendre que Poincaré est le seul responsable du fléau qui a ravagé l'humanité pendant 52 mois. Ils oublient de dire que « l'homme d'Ivolsky » (comme l'appellent) n'a pu mener à bien son œuvre monstrueuse qu'avec la complicité de tous les politiciens, même communistes (socialistes unis à l'époque) qui ont voté les crédits de guerre jusqu'à la fin du carnage.

Poncaré n'est qu'un agent du capitalisme meurtrier tout comme Briand. C'est le régime qui il faut prendre à la gorge, ce sont toutes les institutions actuelles qui faut faire disparaître : non pas pour y substituer un Etat prolétarien, mais pour laisser à chaque individu la liberté de son initiative ; car tant qu'il y aura des maîtres, il y aura des esclaves.

PORTO.

Les hérétiques

Maire Loriot, dictateur et centraliste engagé, a prononcé l'exclusion contre les syndicalistes révolutionnaires.

« La campagne pour le triomphe du syndicalisme révolutionnaire sur le communisme n'est pas communiste. » Tiens, en voilà une nouvelle !

Ces bourses de socialistes appellent leur parti : « Parti politique communiste », et cela depuis près d'un an. C'est à leur Congrès de Tours qu'ils prirent cette décision et, depuis, nos collectivités repentis, nos établissements du quatrième degré, ce sont transformés en monopérateurs du communisme.

Le syndicalisme révolutionnaire français, car il y a un syndicalisme français nettement révolutionnaire et anti-éstaïste, se distingue toujours du syndicalisme démocratique, politique, en cours en Allemagne, en Autriche, en Angleterre principalement.

Que Loriot le veuille ou non, les ouvriers de son parti sont emportés par le Féderalisme. La poigne de fer de l'Etat prolétarien les effraie, ils préfèrent les objectifs révolutionnaires du syndicalisme, qui sont la conquête des moyens de production par les producteurs, et la destruction du capitalisme déchâné du sinistre Poincaré et de sa camarilla. Et pendant l'atroce tuerie, ces bourses en « sursis d'appel », ces « embuscus », incitaient de plus en plus les masses ouvrières à l'ergottement. C'était, là, l'ignominieuse besogne que faisaient les laquais gouvernementaux de la rue Lafayette. Aussi sont-ils justement l'objet du mépris et de l'exécration du prolétariat conscient et partisan d'une rénovation syndicale et sociale.

De l'antipatriotisme ils sont passés, les Journaux, les Dumoulin, les Merheim, au chauvinisme le plus effréné.

Et nous continuons à envoyer nos cotisations à ces gars-là ! Nous leur fournissons, comme par le passé, les moyens qu'ils emploieraient pour boycotter les mouvements d'émancipation et perpétuer de nouvelles infamies !

Mais alors nous serions aussi fous qu'ils sont méprisables !

Pas de compromissions ni de collaborations avec ces êtres-là ! Le prolétariat tout entier doit se lever pour chasser honteusement tous ces traits de leurs grassettes sinistres. Le syndicalisme peut et doit être régénéré, et il ne le sera que lorsque les Journaux et consorts seront mis dans l'impossibilité de nuire à la classe ouvrière. Alors seulement, dans une nouvelle C.G.T. révolutionnaire, pourront être poursuivies et réalisées intégralement toutes les réalisations sociales.

Camarades ! plus de chefs inamovibles, plus de chefs syndicalistes, mais la seule liberté, le seul libre arbitre dans la force et l'union des masses ouvrières !

Je ne cotise plus à la C.G.T. de la rue Lafayette

A ceux qui oublient !

Rappelons-nous d'abord le 2 août 1914 !

On fait les hommes qui étaient à la tête de la Confédération Générale du Travail pour empêcher l'épouvantable massacre ? Rien. On peut dire, sans parti pris, qu'ils n'ont fait, les chefs et les parasites du syndicalisme, que le jeu de la caste militaire et d'émasculer l'énergie révolutionnaire du peuple au profit du patriotsme déchâné du sinistre Poincaré et de sa camarilla. Et pendant l'atroce tuerie, ces bourses en « sursis d'appel », ces « embuscus », incitaient de plus en plus les masses ouvrières à l'ergottement. C'était, là, l'ignominieuse besogne que faisaient les laquais gouvernementaux de la rue Lafayette. Aussi sont-ils justement l'objet du mépris et de l'exécration du prolétariat conscient et partisan d'une rénovation syndicale et sociale.

De l'antipatriotisme ils sont passés, les Journaux, les Dumoulin, les Merheim, au chauvinisme le plus effréné.

Et nous continuons à envoyer nos cotisations à ces gars-là ! Nous leur fournissons, comme par le passé, les moyens qu'ils emploieraient pour boycotter les mouvements d'émancipation et perpétuer de nouvelles infamies !

Mais alors nous serions aussi fous qu'ils sont méprisables !

Pas de compromissions ni de collaborations avec ces êtres-là ! Le prolétariat tout entier doit se lever pour chasser honteusement tous ces traits de leurs grassettes sinistres. Le syndicalisme peut et doit être régénéré, et il ne le sera que lorsque les Journaux et consorts seront mis dans l'impossibilité de nuire à la classe ouvrière. Alors seulement, dans une nouvelle C.G.T. révolutionnaire, pourront être poursuivies et réalisées intégralement toutes les réalisations sociales.

Camarades ! plus de chefs inamovibles, plus de chefs syndicalistes, mais la seule liberté, le seul libre arbitre dans la force et l'union des masses ouvrières !

PROPOS SUBVERSIFS

12 conférences de

Sébastien FAURE

7. La Paix Révolutionnaire ;
2. La Dictionnaire de la Bourgeoisie ;
3. La Pouvoir parlementaire ;
4. Leur Patrie ;
5. La Morale officielle.... et l'autre ;
6. La Femme ;

Les 12 brochures, ensemble, 6 fr. 85 francs recommandé ; séparément, chaque brochure 0 fr. 50 ; francs 0 fr. 55.

Edition de la « LIBRAIRIE SOCIALE », 69, boulevard de Belleville, PARIS (X^e).

Editions de la « LIBRAIRIE SOCIALE », 69, Boulevard de Belleville, PARIS (X^e)

Pour paraître la semaine prochaine :

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE ANARCHISTE

N° 4

Réponse aux Paroles d'une Croyante

NOUVELLE EDITION

par Sébastien FAURE

Le titre de cette brochure pourrait faire croire qu'il n'y est question que des croyances religieuses. Il n'en est rien. Cette brochure contient aussi de très belles pages sur le Patriotisme, sur le Mariage et sur l'Union libre. Ces pages sont d'une simplicité remarquable et d'une exceptionnelle clarté. Déjà tirée à un grand nombre d'exemplaires, cette brochure est à lire et à répandre. Le lecteur en tirera un grand profit éducatif.

Une brochure de 32 pages : 0 fr. 30 ; francs 0 fr. 35.

N° 7

Ce que veulent les Anarchistes

(Nouvelle Edition)

par Georges THONAR

Nos adversaires, de bonne ou de mauvaise foi, croient nous laisser sans réponse en répétant volontiers : « L'Anarchie, c'est peut-être très beau !... Mais, enfin, que veulent les Anarchistes ? » Répondant irréfutablement à cette question, en un résumé saisissant et précis, Georges Thonar, par cette brève étude, fait un exposé limpide et exact des principes anarchistes et des conséquences qu'ils impliquent.

Nous faisons un tirage important, d'une belle présentation et sous couverture, de cette excellente brochure. En raison du prix de vente modique que nous avons réussi à établir (l'édition d'avant-guerre se vendait 0 fr. 10), nous sommes persuadés que les groupes anarchistes et les camarades la répandront à profusion, là où il est indispensable qu'elle pénètre : dans les milieux ouvriers.

Une brochure de 16 pages : 0 fr. 15 ; francs 0 fr. 20

La Vie de l'Union Anarchiste

Tournée de Propagande

digmes, 2, rue Saint-Bernard. Conférence éducative.

Notre camarade Fister a quitté Paris lundi pour commencer notre campagne de propagande. Il a déjà visité : Trézé, Angers et Tours. Il sera à Bordeaux dimanche matin. Notre ami Antignac le remplacera à Bergerac le dimanche soir.

Voici l'ordre des conférences de cette semaine sur le même sujet :

Ce que veulent les Anarchistes

A BERGERAC

Salle des Ouvriers, place Gambetta

DIMANCHE 19 FÉVRIER, A 20 H. 30

A MARMANCE

Salle Rodolfe

LUNDI 20 FÉVRIER, A 20 H. 30

A TONNEINS

Salle du Vieux-Temple

MARDI 21 FÉVRIER, A 20 H. 30

A AGEN

Salle du Skating

MERCREDI 22 FÉVRIER, A 20 H. 30

La tournée continuera par :

Toulouse, dimanche 26 février ; Béziers, lundi 27 ; Nîmes, mardi 28 ; Alais, jeudi 2 mars ; la Grand'Combe, vendredi 3 ; Narbonne, samedi 4 ; Arles, lundi 6 ; Port-de-Bouc, mardi 7 ; La Ciotat, jeudi 9 ; Saint-Henri, samedi 11 ; Marseille, dimanche 12 ; Toulon, mardi 14 ; Nîmes, jeudi 16 ; Orange, vendredi 17 ; Romans, samedi 18 ; Grenoble, lundi 20 ; Lyon, mercredi 22 ; Oullins, jeudi 23 mars.

LE COMITÉ D'INITIATIVE

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

Les camarades membres du Comité ainsi que les délégués de groupes sont également priés d'assister à chacune de ces réunions.

PARIS & BANLIEUE

Fédération Anarchiste de la Région Parisienne

Les camarades anarchistes et sympathiques du 2^e secteur, comprenant les 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 34